

l'essence, mais quelque chose qui est au-delà de l'essence, dans une surabondance de majesté et de puissance. » [509c]

Et alors Glaucon, facétieux, s'exclama :

« Par Apollon, dit-il, quelle prodigieuse transcendance ! — C'est toi le responsable, repris-je, tu m'as forcé à exprimer mes opinions à son sujet.

— Ne t'arrête pas là, dit-il, et si tu n'acceptes pas de poursuivre, complète au moins ta comparaison avec le soleil.

— Sans doute, repris-je, me faut-il compléter passablement de choses.

— Dans ce cas, dit-il, n'en laisse pas la moindre de côté. — Je pense, repris-je, que j'en laisserai de côté un grand nombre. Dans les circonstances, cependant, et autant que possible, je n'en omettrai pas de manière délibérée.

— Garde-toi de le faire, dit-il. [509d]

— Alors, repris-je, représente-toi bien, en suivant notre manière de nous exprimer, qu'il existe deux souverains : l'un règne sur le genre intelligible et sur le lieu intelligible, l'autre, de son côté, règne sur l'*horion*, c'est-à-dire sur le visible (je ne dis pas *ouranos*¹⁴¹, le ciel, de peur de paraître vouloir faire un jeu de mots sophistiqué). Tu vois bien de toute façon qu'il y a là deux genres différents, le visible et l'intelligible ?

— Je le saisis bien.

— Sur ce, prends, par exemple, une ligne coupée¹⁴² en deux segments d'inégale longueur : coupe de nouveau, suivant la même proportion que la ligne, chacun des deux segments — celui du genre visible et celui du genre intelligible — et tu obtiendras ainsi, eu égard à un rapport réciproque de clarté et d'obscurité dans le monde visible, le second segment, celui des images. [509e] J'entends par images d'abord [510a] les ombres, ensuite les reflets qui se produisent sur l'eau ou encore sur les corps opaques, lisses et brillants, et tous les phénomènes de ce genre. Tu comprends ce que je veux dire ?

— Mais je comprends bien.

— Pose alors l'autre segment auquel celui-ci ressemble, les animaux qui nous entourent, et tout ce qui est soumis à

la croissance, aussi bien que l'ensemble du genre de ce qui est fabriqué.

— Je le pose, dit-il.

— Accepterais-tu aussi de dire, repris-je, que la division a été effectuée sous le rapport de la vérité et de la non-vérité, de telle sorte que l'opinion¹⁴³ est au connaissable et que l'objet ressemblant est à ce à quoi il ressemble. [510b]

— Je l'admets absolument, dit-il.

— Examine aussi comment il faut couper la section de l'intelligible.

— De quelle façon ?

— Voici. Dans une partie de cette section, l'âme, traitant comme des images les objets qui, dans la section précédente, étaient les objets imités¹⁴⁴, se voit contrainte dans sa recherche de procéder à partir d'hypothèses¹⁴⁵ ; elle ne chemine pas vers un principe, mais vers une conclusion. Dans l'autre section toutefois, celle où elle s'achemine vers un principe anhypothétique, l'âme procède à partir de l'hypothèse et sans recourir à ces images, elle accomplit son parcours à l'aide des seules formes prises en elles-mêmes.

— Je n'ai pas bien compris, dit-il, ce que tu viens d'exposer. [510c]

— Eh bien, reprenons, dis-je. Tu comprendras mieux après ce que je vais dire maintenant. Tu sais bien, je pense, que ceux qui s'occupent de géométrie¹⁴⁶, de calcul et d'autres choses du même genre font l'hypothèse du pair et de l'impair, des figures et des trois espèces d'angles, et de toutes sortes de choses apparentées selon la recherche de chacun, et qu'ils traitent ces hypothèses comme des choses connues ; quand ils ont confectionné ces hypothèses, ils estiment n'avoir à en rendre compte d'aucune façon, ni à eux-mêmes ni aux autres. [510d] tant elles paraissent évidentes à chacun ; mais ensuite, en procédant à partir de ces hypothèses, ils parcourent les étapes qui restent et finissent par atteindre, par des démonstrations progressives, le point vers lequel ils avaient tendu leur effort de recherche.